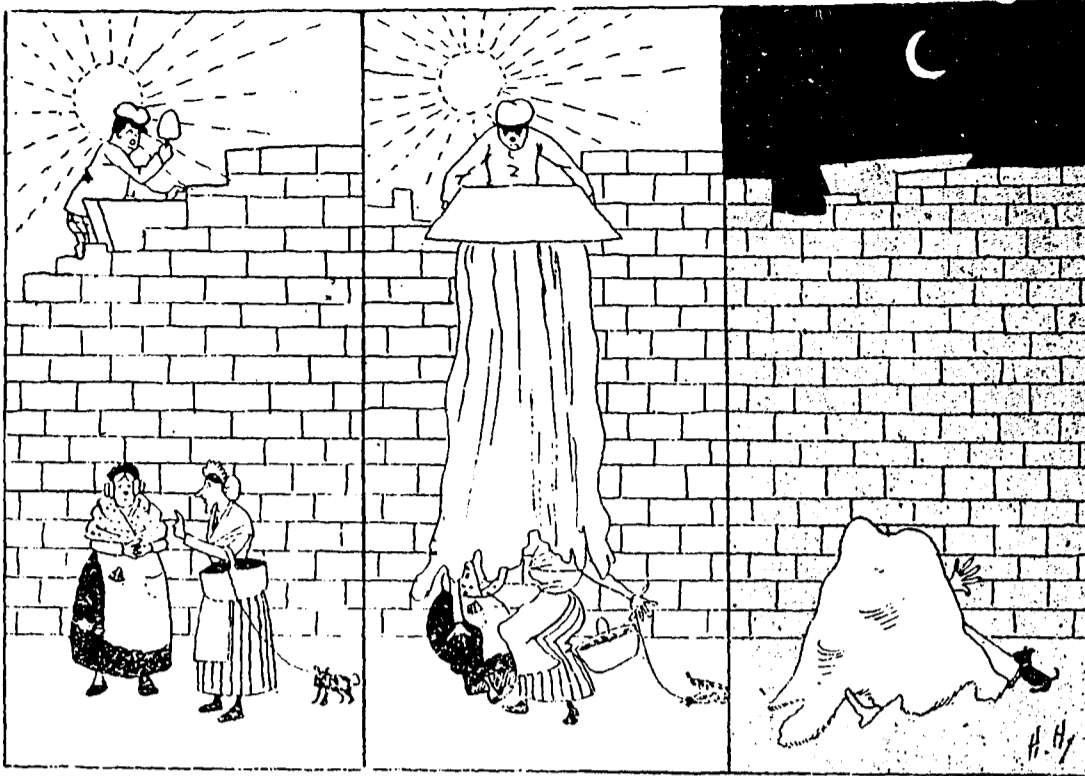


TERRIBLE HISTOIRE



I

Le soleil luisait ; deux commères, accompagnées d'un petit chien, causaient au bas d'un mur qu'achevait de construire un maçon. Les commères ne s'enuyaient pas, car elles disaient du mal de leurs voisins ; le chien baillait ferme et le maçon les vouait aux cinq cents diables...

II

...Si bien que, n'y tenant plus, le maçon, pour les faire taire, leur déposa délicatement sur le crâne le contenu de son auge à plâtre ; l'effet fut immédiat.

III

Le maçon s'est enfui, sa journée faite ; la lune brille au firmament et le petit chien monte la garde près d'un bloc informe qui renferme pourtant ce qu'il y a de plus mauvais dans le village.

PLUIE

Il pleut. Les eaux
Tombent, menues
Mais continues,
Formant ruisseaux.

Tous les oiseaux
Quittent les nues
Pour les ormeaux
Des avenues.

I's font : cui ! cui !
Pris d'un canni
Dont ils se meurent,

Et de les voir
Broyer du noir
Les feuilles pleurent.

THÉRÈSE.

Ingratitude Humaine

(Pour le SAMEDI)

Comme il fait un temps affreux ce matin !... La neige tombe en grande abondance depuis fort longtemps, poussée par le vent, le fameux vent du nord-est. Et, cela menace de se continuer toute la journée. Quelle guigne !... comme la perspective est jolie : c'est qu'il va falloir rester pri sonnier toute la journée dans ma chambrette, seul, c'est-à-dire n'ayant pour compagnons que mes livres et mes journaux, qu'y vais-je faire ? j'essaie de lire, d'écrire, depuis bientôt une heure, mais, pouah !... Quel guignon !... Je m'embête !... C'est qu'ils sont fort ennuyants mes favoris, aujourd'hui !... Le fait est que mon esprit semble subir l'effet de la tempête. Bigre !... aussi c'est qu'il ne fait pas rigolo.

J'entends mugir la brise glaciale qui souffle avec une rage folle. J'entends le sifflement : tantôt aigu, tantôt sourd produit par la rafale s'engouffrant dans les dallots des maisons, ce qui forme : un charivari infernal. De gros flocons de neige mis en petits grains comme de la grêle, passent en abondance avec une vitesse vertigineuse devant ma fenêtre et semble ensuite revenir avec une vitesse non moins grande.

Brrr ! ça doit être du propre pour celui qui est sans abri et sans feu, aujourd'hui !... Grand Dieu comme ça doit être affreux !... Qu'entends-je ?... C'est qu'il m'a semblé entendre se confondant avec les gémissements de la tempête, un cri plaintif. Oh horreur !... Serait-ce celui du petit moineau ?... Oui, sans doute. Qui est sans abri aujourd'hui ; ou s'il en a un, il y doit être bien misérable. Comme il doit souffrir ce pauvre petit être dans un pareil bouleversement de la nature !... Incapable de prendre son vol ; car, son instinct lui dit qu'il ne pourra lutter avec la fureur du vent, qu'il se fera infailliblement jeter avec violence sur quelque toit ou sur un obstacle quelconque ; se tient caché soit sous une corniche de maison ou dans les anfractuosités d'un mur, et, là, immobile,

transi par le froid, privé de nourriture sans doute, il n'a pour seule ressource que de faire entendre son petit cri plaintif, et qu'appeler au secours. Mais, qui l'écouterait ?... qui, lui portera aide ?

Hélas !... Personne... Personne même ne l'entendra !...

Peut-être demain, mon pied heurtera, mêlé à la neige, ce petit corps inerte, mort de faim et de froid.

Qui sait ?... peut-être aussi !... oh, mais c'est incroyable !... Pourtant, le fait a été constaté malheureusement trop souvent.

Une nombreuse famille, composée d'une grand'mère et d'enfants de constitution délicate, dont les membres, amaigris par les privations et les misères de toute espèce, ne sont couverts que de haillons. Ayant pour habitation une mesure en vétusté, dont les chassis et les portes mal joints, laissent circuler la neige et le vent. Que là, tous, grelottent, se pressent près d'un poêle sans feu, se regardent avec une fixité étrange, les larmes aux yeux, semblent se demander ce qu'ils vont devenir. Ces pauvres enfants torturés par la faim, souffrance beaucoup plus grande que celle du froid, s'adressent à leur mère qui, elle, ne pouvant retenir ses larmes, gémit en silence en proie à toutes les tortures. "Oh bonne mère ! pourquoi pleures-tu ? Tu as faim toi aussi. Nous, si tu savais comme nous avons faim !... si nous avons du pain !... seulement qu'un peu !... pour apaiser notre souffrance. Pourquoi papa ne nous en apporte-t-il pas ?..."

La pauvre mère folle de douleur, ne sachant que faire, les prend un à un, les couvre de baisers, essaie de les réchauffer,

essaie de les consoler en leur disant d'une voix qu'elle s'efforce de faire paraître calme, mais qui est entrecoupée de sanglots déchirants : "Oui, bientôt, mes enfants, nous aurons du pain !... oui, bientôt nous aurons un bon feu." Mais, hélas !... les heures s'écoulent, la neige entre de plus en plus, le froid augmente, ni le pain ni le feu ne viennent.

Ce père : homme sans énergie, ivrogne brutal, parti le matin en compagnie d'amis unis par la société de leurs passions, est allé au cabaret. Là, il boit, chante, dépense, en riant, l'argent de ce pain, ne s'occupent guère si on souffrira de la faim et du froid à la maison.

Toute la journée se passe ainsi, jusqu'au soir tard ; même il part le dernier, dans un état, — grand Dieu, quel état ! — ivre, n'ayant plus de raison. En entrant dans son logis, il blasphème, crie, appelle sa femme et ses enfants qui, exténués de faiblesse, transi par le froid, s'étaient laissés choir sur le plancher et dormaient. Eveillés violemment par cette entrée brusque du misérable, sa femme tremblante de terreur en voyant son époux dans un si triste état, au lieu de se plaindre de lui, essaie de le calmer, l'air confus, les larmes aux yeux, mais lui, insensible, l'injurie de plus en plus, s'excite d'avantage. Les enfants mourant de faim, terrifiés par ces cris et ces blasphèmes, mais dominés par une force inconnue en reconnaissant la voix de leur père, se lèvent d'un bond, s'approchent de lui en demandant d'une voix lamentable : "As-tu du pain, papa !... as-tu du pain !... oh ! ne nous laisse pas mourir !... donne nous en ! donne nous en !..." Le misérable déconcerté à cette juste demande, reste indécis, sa

DE L'UTILITÉ DES MANNEQUINS



I

Il était une fois un artiste qui, comme la plupart de ses congénères, s'il ne dinait pas tous les jours, ne soupait presque jamais.



II

On se fatigue de tout et l'artiste, lassé de son jeûne perpétuel, se creusa la tête tant et tant qu'il y fit éclore une idée... mais une de ces idées qui...